

UNIVERSITÀ DEGLI STUDI DI GENOVA
DIPARTIMENTO DI SCIENZE DELL'ANTICHITÀ E DEL MEDIOEVO

STORIA ANTICA

SERTA ANTIQUA ET MEDIAEVALIA

VI

USI E ABUSI EPIGRAFICI

*Atti del Colloquio Internazionale di Epigrafia Latina
(Genova 20-22 settembre 2001)*

a cura di

MARIA GABRIELLA ANGELI BERTINELLI e ANGELA DONATI

(*ESTRATTO*)

ROMA
GIORGIO BRETSCHEIDER EDITORE
2003

JOSÉ D'ENCARNAÇÃO

EUGE, VICTORES! - OU LE CULTE DE L'AMBIGÜITÉ

L'ambigüité? Oui. Au temps des Romains, comme aux nôtres. Une ambigüité bien chère, par exemple, aux publicitaires et on voit, maintenant, sur des affiches de Gènes: «New Cornetto Caramel / No si scarta, si spoglia...».

Les Romains, comme nous, se partageaient entre l'*otium* et le *negotium*. Dans le domaine économique – le *negotium* tout court –, on devait



Fig. 1



Fig. 2

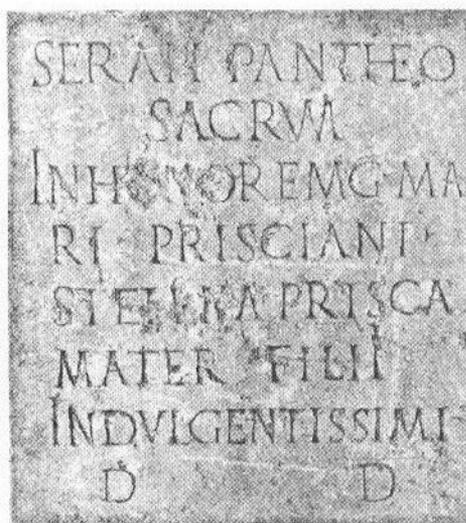


Fig. 3

être bien précis. Et c'est pour cela, par exemple, qu'on vient de trouver à *Eburobrittium*, une ville près de la côte atlantique de la *Lusitania*, dans le *conventus Scallabitanus*, des fragments d'*imbrices* gravés CAMPANI OU M · LIUI · CILI, avant cuisson, pour indiquer le nom des propriétaires de ce lot qui allait au four; ou bien, sur une brique, VSQVE HIC CCC, pour dire que «jus-

qu'ici ce sont trois cents», ce qui veut dire que l'on est en train de les compter et qu'il ne fallait pas se tromper¹.

Negotium était aussi la politique et l'enjeu social. Et là, quelquefois, dans le cadre du *status*, on pouvait 'tricher' ou, du moins, 'faire semblant de'. Je pense, par exemple, à la dédicace du grand autel à *Serapis Pantheus* faite par *Stelina Prisca in honorem G. Marii Prisciani, filii indulgentissimi* (CIL II 46 = IRCP 231). À la dernière ligne, en évidence, D · D. On dirait, en passant: D(*creto*) D(*ecurionum*); mais, en réalité, la vraie interprétation devait être D(*ono*) D(*edit*). Toutefois, cette possibilité d'interprétation double concerne la dédicante elle-même, *Stelina*, puisque l'autel est imposant et qu'elle s'est servi de cet expédient (la dédicace à une divinité) pour perpétuer son nom et celui de son fils dans un endroit public de culte; or, si les gens lisaient D(*creto*) D(*ecurionum*), ils pensaient bien être en présence de quelqu'un d'important, la dédicace étant posée sous l'ordre exprès des *decurions*; une offrande tout court quelqu'un pourrait la faire sans aucune intervention spéciale; mais... le doute servait le *status*².

Curieusement, sur une stèle qu'on vient de trouver en réutilisation à *Eburobrittium* – elle aussi inédite et à publier au «Ficheiro Epigráfico» de 2002 – la mise en page du texte peut, à un moment donné, susciter quelque perplexité:

EPAPHRA · FELIX
 THESMVS · PVBL
 FAVSTO · CONSER

En effet, PVBL à cet endroit, si la mise en page est bonne, ne peut être que *Publ(ici)*, donc, *Epaphra*, *Felix* et *Thesmus* sont bien des esclaves publics, de la ville, et *Faustus* leur *conservus*. Mais, si on lit en passant, si on

1. Ces trouvailles ont été faites par José Beza Moreira, qui fouille cette ville et qui vient de présenter sa thèse de 'mestrado' en Archéologie, à l'Université de Coimbra, sur les résultats de ses fouilles, une thèse qui sera publiée dans le cours de l'année 2002. Nous présenterons tous les deux, à ce propos, une communication au congrès sur «A Presença Romana na Região Oeste» (Bombarral, 23-25.11.2001), intitulée *A epigrafia de Eburobrittium*, dont le texte sera publié aux Actes (parution prévue au 2^{ème} semestre de 2002). L'étude épigraphique de ces monuments inédits sera incluse (on le souhaite) dans un volume de «Ficheiro Epigráfico» (Coimbra) de l'année 2002.

2. Sur la difficulté de bien distinguer quand on est en présence de *decreto decurionum* ou *donum dedit*, voir: J. d'ENCARNAÇÃO, *Decreto decurionum – algumas notas sobre o mecanismo decisório municipal na Hispânia romana*, in *Ciudad y Comunidad Cívica en Hispania (siglos II y III d. C.)*, Madrid 1993, pp. 59-64. Sur les dédicaces *in honorem*, funéraires et votives simultanément, cf. aussi la communication de A. Arnaldi à ce Colloque.

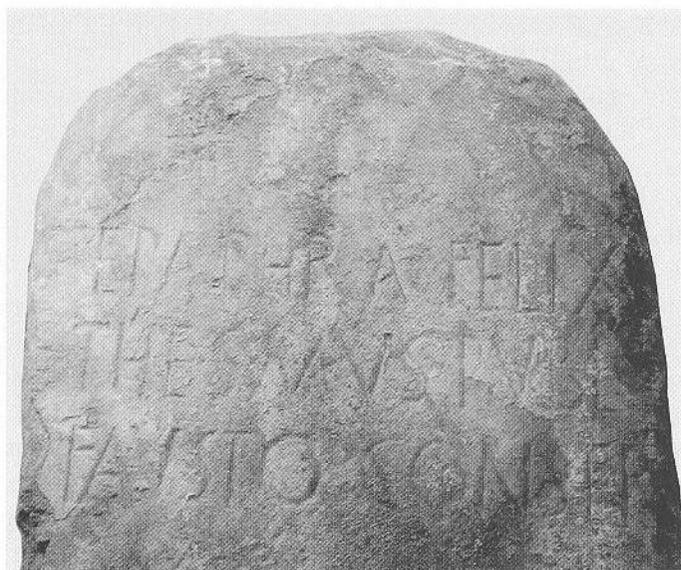


Fig. 4

ne comprend pas très bien ce que c'est la fonction de la mise en page, on peut interpréter le texte comme l'hommage (non nécessairement funéraire) des *conservi* à *PVBL(icius) FAVSTVS*. On serait alors devant quelqu'un dont le statut a bien changé, puisqu'il est devenu affranchi de la ville, un cas digne de cette commémoration exceptionnelle³.

La typologie du monument – une stèle – nous mène, sans doute, dans un contexte funéraire et c'est bien la première interprétation qui est la bonne; toutefois... on ne sait jamais!

On est dans le domaine de l'onomastique. Il faut se méfier, on le sait bien, d'une interprétation fort restrictive de la signification du *cognomen*. Par exemple, être *Felix* ou *Faustus* plus qu'une attestation est un souhait; *Thesmus* peut très bien se lier au nom grec «thesmós», 'institution', 'tradition', voulant dire quelque chose comme 'celui qui suit la tradition'; mais on ne peut pas pousser trop loin ce raisonnement et Iiro Kajanto⁴ a très bien compris que sa recherche a été vraiment très utile comme point de

3. Sur l'attribution du *nomen Publicius* et sa signification du point de vue social, cf. S. CRESPO ORTIZ DE ZARATE, *El rechazo de un gentilicio esclavista: el caso de los Publicii de Hispania romana*, in «Conimbriga», XXXVIII 1999, pp. 75-104.

4. I. KAJANTO, *The Latin Cognomina*, Rome, 1982.

départ, élément culturel, mais il est bien vrai qu'on ne peut pas dire que tous les *Nigri* sont... des noirs, même si on considère seulement la couleur de la barbe ou de leurs cheveux⁵!

Voyons le cas de *Victor*, *cognomen* dont Kajanto (p. 278) a répertorié plus de 1700 témoins dans l'ensemble du *CIL*. *Victor* pourrait signifier une victoire des parents, parce qu'ils ont réussi à engendrer un enfant; une victoire sur la mort, puisque l'accouchement a été difficile ou sa mère a eu une grossesse à risque; ce peut être un vocable de bon augure: qu'il soit *victor* en toutes les circonstances de sa vie, les petits succès que nous avons besoin de conquérir à coup de force, jour après jour, comme au temps des Romains les courses au cirque (et l'épigraphie en est témoin)!... *Victor* est aussi réservé aux militaires, notamment aux empereurs, mais là nous sommes dans un contexte assez précis.

À Salamanque, sur les murs de la cour intérieure de sa vétuste université, il y a, selon une habitude ancestrale, les *victores*, c'est-à-dire, les ins-

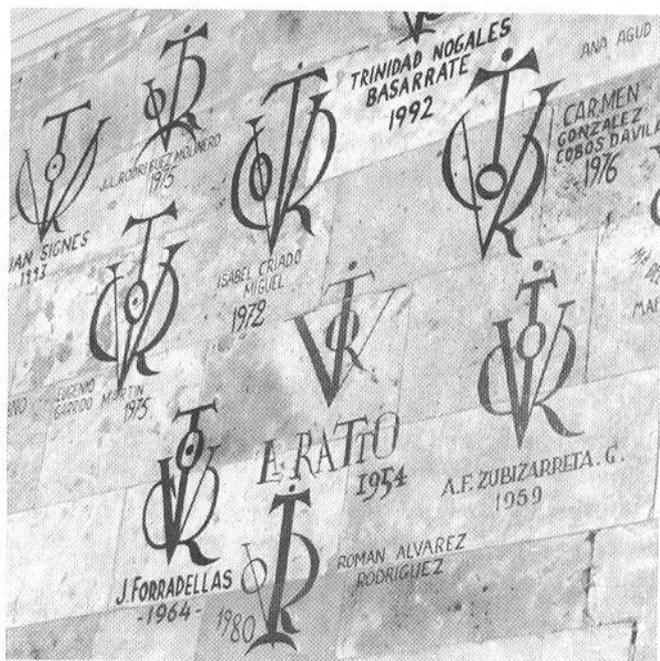


Fig. 5

5. Id., *ibid.*, p. 64.

criptions 'monogrammiques' de ceux qui ont 'vaincu' le doctorat: on a son nom, la date du doctorat, le tout bien encadré par VICTOR, les lettres fort enlacées à la façon traditionnelle.

Alors, quand, au mois d'Avril 1997, j'ai visité «il più grande lupanare di Pompei», et je me suis rendu compte qu'il y avait un *graffitto* avec le mot *Victor*, ça m'a fait penser tout de suite aux inscriptions des *Victores* de Salamanque et j'en ai pris une photo. Quelle a été, cependant, tout d'un coup, ma surprise quand, en consultant le seul livre sur les inscriptions de Pompéi disponible à mon Institut, à Coimbra, *Case ed Abitanti di Pompei*, de Matteo della Corte (1954), je vois qu'il est écrit (p. 169):

«Lo stabilimento era negli ultimi tempi condotto da un *Africanus* e da un *Victor* (...); nell'interno restano di *Victor*, forse ancor giovane e valido, cinque memorie erotiche graffite».

Comme Mateo della Corte donnait les références du *CIL IV*, je les ai cherchées et les voilà⁶:

2209: VICTOR CVM[...]

2218: VICTOR BIINII FVT[...]

2258: VICTOR CVM ATTINE / HIC FVIT (celle que j'avais photographiée)

2260: VICTOR / VALIA QVI BIINII / FVTVIS

2294: VICTOR / HAEC S[...]

Parallèlement, j'ai vu le n° 2221, où le nom *Victor* pourra aussi être lu; et le n° 2224: FELIX CVM / FORTVNATA.

Il est vrai que, en dehors de ces deux, abstraits – *Victor*, *Felix* – l'ensemble des *graffitti* peut suggérer aussi l'existence de noms concrets: *Placidus*, n° 2265; *Hyginus*, n° 2249...

Mais est-ce qu'on pourra attribuer à *Victor*, dans ce cas, la classification d'anthroponyme?

Et, d'autre part, que penser de quelqu'un qui est propriétaire d'un *prostibulum* et qui s'amuse à écrire son nom sur les murs, les murs de

6. Je remercie très vivement Giulia Baratta de m'avoir fait parvenir les photocopies et de ces pages du *CIL IV* (140, 142 et 143) et des dessins respectifs (pp. xxxvi et xxxvii). Je remercie aussi M. Alain Tranoy, qui a bien voulu lire et corriger cette version française de mon texte.

son propre établissement, comme un adolescent ébloui?... Quelle publicité!...

Très sincèrement, je n'y crois pas!

Je n'ai pas pu voir d'autres livres sur ces inscriptions. Je pense, par exemple, à *Erotica Pompeiana – Love Inscriptions on the Walls of Pompeii*, d'Antônio Varone, annoncé au Printemps 2001 par «L'Erma» di Bretschneider. Mais, en attendant, je préférerais dire qu'on a là, de nouveau, maintenant bien dans le cadre de *l'otium*, ce culte de l'ambigüité dont on parlait au début: ce *Victor* ne désigne pas un *Victor* de nom – que l'Amour veut bien être secret!... – mais un *victor* d'un autre point de vue: il est vainqueur par le plaisir! Ou, sous une autre forme moins... chevaleresque, parce qu'il a bien vaincu ce jour-là.

En fin de compte, il n'y a pas seulement de *victores* aux doctorats – leurs noms peints avec le sang d'un taureau... – et au cirque et à l'hippodrome, les «chevaux vainqueurs»... Il y a aussi des gens qui, un jour (ou une nuit), ont décidé d'enregistrer sur des murs peu illuminés, la lampe tremblait près du toit, ce qu'ils ont voulu appeler... une grande et belle victoire!